

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre VItemMythologie, Paris, 1627 - V, 09 : Des Silenes](#)

Mythologie, Paris, 1627 - V, 09 : Des Silenes

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 08 : De Silenis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - V, 08 : De Silenis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V

Ce document est une révision de :



[Mythologie, Lyon, 1612 - V, 08 : Des Silenes](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :



[Mythologie, Paris, 1627 - X \[51\] : Des Faunes](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Bohnert, Céline (révision - 06/2020)
- Damoiseau, Léa (indexation - 06/2020)
- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (transcription - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Paris, 1627 - V, 09 : Des Silenes".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 01/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1164>

& trouppaux qu'ils pourroient rencontrer en leur chemin. Philippe Archiduc d'Autriche mena quant quant & luy deux Satyres en vie à Gennes l'an 1548. l'un en aage d'un ieune garçon; l'autre en aage viril, ce qui montre assez que la race n'en est point encore perduë. Disons conséquemment quelque chose des Silenes.

Des Silenes.

CHAPITRE IX.

IL faut bien qu'il y ait eu plusieurs Silenes (comme aussi Nicandre en ses Theriaques l'atteste) puis que Pausanias en l'histoire Attique dit que les plus auancez en aage d'entre les Satyres, s'appelloient Silenes; mais on fait principalement mention del'un d'iceux, plus ancien que tous les autres: toutefois on ne sçait de qui il fut fils; sinon qu'il nasquit à Malee, ville de la seigneurie des Lacedemoniens, selon Pausanias & Pindare. Mais Catulle dit que ce fut en Nyse, ville d'Indie. Ælian au 3. liure de la diuerse histoire le faiët fils d'une Nymphie inferieure de condition, quant aux Dieux: mais par-dessus aussi celle des mortels, & la mort mesme. D'ailleurs on dit Silene auoir esté pere nourrisier de Bacchus. Ainsi le tesmoigne Orphee en l'hymne de Silene. Lucian au conseil des Dieux escrit. *Que c'estoit un viellard de petite stature, gras & ventru au possible, camus & chauue, avec des longues oreilles, droites & fort pointuës, tremblant de ses membres, se soustenant sur un baston, le plus souuent monté sur un asne, courbé contre-bas, vestu d'une longue houpelande iaune, à usage de femme. Au demeurant l'un des meilleurs Maistres de camp & Capitaines de Bacchus, & auquel il auoit le plus de siance pour asseoir son ost, & bien ordonner ses gens en bataille.* Virgile en sa 6. Eclogue dit qu'il estoit presque tousjours yure, & le decifre comme s'ensuit:

Silene pere nourrisier de Bacchus.

*Et Mnasye et Chromis ieunes garçons au fond
De sa grotte ont trouué Silene d'un profond
Sommeil ensepuely, ayant grosses & plenes
De l'acche d'hier, comme tousiours, les venes.
Son verd chapeau de fleurs au loing de luy gisant
Abbatu de sa teste, & son hanap pesant
Pendu à l'anse vsee. —*

Il estoit tousiours accompagné de Satyres, tesmoing Ouide au 2. liure de l'art d'aymer, où il dit que le bon-homme enyuré, estant cheut de dessus son Asne, les Satyres le releuerent & luy ayderent à remonter. Luy-mesme au 4. des Metamorphoses dit que luy & les Satyres estoient ordinairement à la suite de Bacchus:

A 14

*A ta suite tu as les Prestresses Bacchantes
Qui sont à ton divin Sacrifice vacantes;
Tu es accompagné des Satyres cornus,
Et du vieillard grison enjuré Silenus,
Qui ne se peut tenir sur son Asne qu'à peine,
Que son corps chancelant un baston ne soustienne.*

On dit que Midas trompa vn iour ce bon vieillard Silene ayant versé du vin dans vne fontaine, pource qu'il y moit fort le vin, & ainsi le prit d'aguet, comme escrit Pausanias en l'histoire d'Attique: & Ouide en fait mention en l'onzième des Metamorphoses:

*Bacchus alors auoit des Satyrs la cohorte,
Les Bacchantes aussi qui luy faisoient escorte,
Silene estoit absent, car les Phrygiens manans
L'auoient tout chancelant chargé de vin & d'ans,
Encheuistré de fleurs, & mainte belle tresse,
Et mené vers le Roy Midas à grande presse.*

Mydas sçachant qu'il appartenoit à Bacchus, comme estant son père nourrisier, luy fit fort bon & honorable accueil, le traittant l'espace de dix iours; puis le rendit à Bacchus; qui pour contr'eschange de courtoisie luy donna le choix de demander ce qu'il desiroit de luy, avec promesse de l'impetrer; lequel à l'instant fit cette mal-avisée requête dont nous traiterons en son lieu. *Alien* au lieu sus-allegué, dit que Silene & Midas eurent vne fort estroite accointance ensemble, & que Silene luy communiqua tout plein de choses excellentes & rares, comme, Que l'Europe, l'Asie & l'Aphrique n'estoient qu'elles entourees de tous costez de la mer Oceane, & qu'au-delà de ce globe-cy, y auoit vne terre ferme, de grandeur demesurée, voire comme infinie; peuplée d'animaux diuers & grands à merueilles, & d'hommes de plus grande taille deux fois que la nostre commune, excédans au double le cours de nostre aage: Qu'ils auoient entre autres deux villes de grandeur estrange, n'ayans rien de semblable entr'elles. Les habitans de l'une, nommée *Eusebe*, ou *Debonnaire*, estoient d'une humeur douce & benigne, gens de paix, riches au possible, puissans en biens, que la terre leur produisoit sans labourage, sans sèmençe; exempts de maladies: de ioyeuse vie, obseruateurs de l'equité, ennemis de noises & querelles; si que les Dieux mesmes ne desdaignoient point de conuerser parmy eux. Les citadins de l'autre, appelée *Machime*, c'est à dire, *Guerriere*, estoient belliqueux de faict, tousiours le harnois endossé pour faire quelque nouuelle conqueste sur leurs voisins: rarement atteints de maladie, dont ils meurent peu souuent, ains ordinairement à la guerre, assommez à coups de pierres ou de leuiers: abondans en or & argent, dont ils font moins d'estime que nous du fer, & plusieurs

Livre 9.
chap. 13.

P p

Silènes
mortels.

Defrout
d'Indiens
par l'Asne
de Silène.

Asne de
Silène
estoit.

autres poincts qu'Ælian recite, lesquels sont plus fabuleux que véritables. Pausanias dit que les Hebreux & ceux de Pergame auoient des tombeaux de Silènes: dont on conclut qu'ils estoient mortels. Mais Strabon au 10. liure eserit que les Satyres, Silènes, Bacches & Tityres estoient Demons, seruiteurs & ministres des autres Dieux. Aucuns disent que ce Bacchus laissa en Italie les Silènes accablez de vieillesse, allant à la guerre contre ceux de Tarfe: & leur donna charge d'y planter des vignes, afin que l'Italie fust fertile en vin. Et pourtant leurs descendants firent des statues & des images de Silènes, portans du vin dās des ouyres, pour eterniser la memoire desdits Silènes. Or en la premiere bataille que Bacchus liura aux Indiens, l'Asne de Silène, sa monture ordinaire, à gueule bee large & ouuerte, se prit à braire ie ne sçay quoy de genereux, horrible & Martial: & les Medes se condans cet augure, à grands hurlemens, d'une impetuosité merueilleuse les allerent viuement inuestir & chocquer, ceintes & retroussées, avec de longues couleures espouuentables, en descourant le fer caché au bout de leurs jaelots, bardez d'hierre & fueillages de vigne. Tellemēt que les Indiens & leurs Elephans pelle-messe tournerent tout soudain le dos, & sans garder ordre quelconque, se mirent à vauderoute, tant que les iambes les peurent porter: mais finalement ils furent tous pris & emmenez captifs en triomphe. Et d'autant que cet Asne auoit esté comme le premier autheur & la cause de cette defroutte, ioint qu'il auoit aussi faict vn semblable office à Iupiter en la guerre des Geans, il fut par le benefice de Iupiter & de Bacchus rengé au nombre des estoilles celestes, duquel fait mention Arat au liure des signes, des eaux, & des vents; en seignant qu'il y a vne petite nuee près le signe de Cancre, liée entre ses espaules, inuestie d'Estoilles de costé & d'autre, nommées Asnes (l'un desquels est celui de Silène) & que pour cette cause on l'appelle à bons tiltres. Creche. Quand doncques cette nuee paroist pure & claire, c'est signe de beau temps, ce qu'aussi dit Theophraste au liure des signes du beau temps auenir. Voicy ce qu'en dit Arat, Poëte Grec:

*Remarque puis la Creche: on y void vne nuë,
Vers le Septentrion, de petite estendue,
Où le Cancre treluit, d'elle non escartez
Tourne-boulent deux feux ayants tenues clartez.
Leurs corps ne sont pas ioints, ains seulement l'espace
D'une aulne les desioint & distingue leur place.
L'un tend deuers Nordæst, & l'autre vers l'Auton.
Ces deux corps estoillez, ont le tiltre d'Asnon.
Et la Creche au milieu l'un & l'autre separe,
Qui des yeux des humains disparoit & s'egare
Quand le Ciel s'esclaircit alors que le Soleil*

*Nous rid d'un frond ferein & visage vermeil.
Mais si tost que Iupin nebuloux nous menace
D'abreuuer d'eau nos champs, ils conioignent leur face
Auoisiuans leurs corps, & d'un baiser commun
De deux differents feux ne semblent estre qu'un.*

Quand doncques cette nuee, que Theophraste appelle la Creche de l'Asne, s'euanoüit, comme il auient, quand l'humeur s'espeffit & s'amasse, veu qu'elle est renue & debile, il semble que ces deux Estoilles s'approchent l'une de l'autre, & c'est vn presage de la tempeste à venir. Or il semble qu'elles s'assemblent en vn, d'autant que le corps diaphane & transparent des vapeurs desia presque conuerties en eau, desrompt les rais des yeux, & les empesche de pouuoir au vray discerner leur distance. Voila ce que les Anciens nous enseignent de Silene & de son Asne.

¶ Or le font-ils compagnon de Bacchus, & le despeignent en forme d'un bon homme; ventru & chancelant en yurognerie, pource que le vin & l'yurognerie rendent les hommes gras & ventrus, appesantit la teste, & les fait chanceler, voire les fait vieillir plustost. Quelques-vns ont voulu dire que Silene a esté vn bon vicillard, & pere nourrisier de Bacchus, d'autant que le vin de plusieurs fucilles cause & augmente d'autant plus les susdites incommoditez. C'est pourquoy l'on dit qu'il estoit monté sur vn Asne, pource que ceux qui boiuent plus que de raison, sont ordinairement pesans, tardifs & hommes de neant, inutiles aux affaires, gens de courte memoire, subiers à oubliance, representee par l'Asne, le plus lourd, hebeté & ignaue animal qui soit; car toutes les voluptez deregrees apportent peu de proffit à la vie humaine; veu qu'elles ne rendent pas seulement l'esprit, mais aussi le corps inhabile à toutes bonnes choses, si l'on s'amuse à le mieux traiter que nature ne requiert, & pour en representer perpetuellement la memoire deuant les yeux des hommes, & les exhorter à s'en destourner, les Anciens ont dit que son Asne auoit esté mis au rang des Estoilles. Cecy peut suffire quant à Silene: Voyons les Faunes.

Mythologie de Silene.

Des Faunes.

CHAPITRE X.



Les Anciens ont aussi tenu les Faunes pour Dieux des paisans; quant à leur qualité, ou forme, ils ne nous en apprennent rien: sinon que Faune fut fils de Pic, Roy des Latins, qui regnoit en Italie lors qu'Orphée institua les Sacrifices du pere Liber, esquels il fut puis après deschiré & mis en pieces, comme nous verrons ailleurs. Virgile tesmoigne au 7. liure de l'Enéide, que Faune fut fils de Pic:

Liure 7.
chap. 14.

Pp ij